

## Avant-propos

Depuis la publication de son premier volume en 2014, le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) a progressé sur plusieurs fronts. Ces progrès ont été rendus possibles par deux subventions, l'une de l'Université de Lorraine et l'autre du Fonds européen de développement régional (FEDER), saisi par la Région Lorraine, dont bénéficie le projet depuis deux ans. Ils doivent aussi beaucoup aux nombreuses critiques, des plus bienveillantes aux plus violentes, qui nous ont été adressées : toutes, sans exception, ont contribué à l'amélioration de la conception et de l'exécution du projet. Mais les progrès réalisés sont surtout dus au concours désintéressé de la cinquantaine de linguistes romanistes (et d'un informaticien et de deux documentalistes) provenant de dix-huit pays qui collaborent de façon bénévole au projet : c'est la confrontation de leurs compétences, qu'ils soient spécialistes du sarde, de l'aroumain, du frioulan ou encore du galégo-portugais, qui fait la richesse du projet.

Dans le DÉRom 1 (29–31), nous dressions une liste (non exclusive) de problèmes restés en suspens que nous nous proposons de résoudre de façon prioritaire. Le présent volume apporte une solution (au moins provisoire) à certains d'entre eux. Cela concerne, dans le domaine phonologique, la modélisation du vocalisme atone du protoroman (chapitre de Valentin Tomachpolski) et la nature – labiodentale ou bilabiale – de /F/ protoroman, ainsi que la genèse des spirantes romanes (chapitre de Xavier Gouvert) ; dans le domaine sémantique, les conditions devant être réunies pour la reconstruction d'un sémème dans la protolangue (chapitre de Jean-Paul Chauveau) ; dans le domaine morphosyntaxique, celles que l'on estime nécessaires pour la reconstruction d'un neutre (chapitre d'Éva Buchi et de Yan Greub). Il suffit de feuilleter rapidement ce volume pour constater que la géolinguistique y tient une place importante : non seulement le chapitre de Marco Maggione, consacré à la classification des glottonymes italiens, et celui de Jan Reinhardt, qui se penche sur les constellations spatiales de prototypes étymologiques, se situent sur ce terrain, mais aussi et surtout la contribution de Jérémie Delorme, dont le travail de cartographie illustrative à l'appui de l'étymologie trouve son application même dans la partie lexicographique de l'ouvrage. D'autres problèmes théoriques et pratiques soulevés par la pratique lexicographique continuent à nous hanter ; ils fourniront de la matière au DÉRom 3.

Beaucoup de lecteurs du DÉRom, *a priori* non hostiles à la méthode comparative qu'il met en œuvre, mais un peu désorientés par certains de ses choix novateurs, nous ont sollicités pour leur fournir le « mode d'emploi » du dictionnaire. Le présent volume entend répondre de deux manières à cette demande :

tandis que Victor Celac (normes rédactionnelles) et Mihaela-Mariana Morcov (bibliographie de consultation et de citation obligatoires) fournissent les clés du DÉRom « à l’encodage », le chapitre de Marie-Thérèse Kneib y apporte, dans une démarche de vulgarisation, le complément « au décodage ».

Enfin, nous sommes heureux de pouvoir annoncer que le latiniste et indo-européaniste Romain Garnier, auteur du compte rendu que le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* a consacré au DÉRom 1, a bien voulu contribuer au présent volume avec un chapitre d’ouverture, « Protoroman, latin et indo-européen ».

Notons par ailleurs qu’avec l’arrivée dans l’équipe de José Antonio Saura Rami (Université de Saragosse), le problème de la place de l’aragonais au sein des parlers romans traités par le dictionnaire est sur le point d’être résolu, tandis que le DÉRom est toujours à la recherche d’un spécialiste du romanche.

La partie lexicographique du volume présente, pour faire suite aux 114 articles publiés dans le DÉRom 1, 40 nouveaux articles (dont \*/a'ket-u/<sup>1</sup> et \*/a'ket-u/<sup>2</sup>, par erreur incomplètement reproduits dans le DÉRom 1, et \*/'laks-a-/ , considérablement enrichi depuis 2014). La bibliographie générale du dictionnaire, patiemment mise à jour par Pascale Baudinot, fournit la clé des très nombreux sigles bibliographiques que nécessite l’approche panromane.

La participation à l’entreprise DÉRom de jeunes, voire de très jeunes chercheurs continue d’être déterminante, qu’il s’agisse des anciens post-doctorants de l’ANR et de la DFG ou de jeunes talents provenant de divers horizons, formés à la méthode déromienne lors des deux Écoles d’été franco-allemandes en étymologie romane, qui se sont tenues à l’ATILF en 2010 et en 2014. À noter aussi que plusieurs articles (\*/'βad-e-/ , \*/'merl-u/ , \*/'merul-a/ et \*/'mili-u/) ont été rédigés par des étudiants (en l’occurrence à l’Université d’Erfurt et à l’Université de Lorraine) : ce lien avec l’enseignement nous est très précieux.

Afin de donner au lecteur une idée de l’esprit qui anime le projet, lequel tente de conjuguer rigueur scientifique et pragmatisme, nous citons ci-après les « Dix commandements du déromien »,<sup>1</sup> dont il est fait solennellement lecture au début de chaque Atelier DÉRom (ainsi en dernier lieu par Alexandra Messalti [Paris] et Luisa Perla [Sarrebruck] lors du 13<sup>e</sup> Atelier DÉRom, en février 2016 à Sarrebruck).

---

<sup>1</sup> Inspirés des « Dix commandements du glossairiste » de Kurt Baldinger, publiés dans *Splendeurs et misères des glossaires (à propos de nouvelles recherches rabelaisiennes)*, in : Sergio Cigada/Anna Slerca (edd.), *Le Moyen Français : recherches de lexicologie et de lexicographie. Actes du VI<sup>e</sup> Colloque International sur le Moyen Français (Milan, 4–6 mai 1988)*, vol. 1, Milan, Vita e Pensiero, 1991, 265–288 (ici 287).

1. Ta recherche sera constamment guidée par la question sous-jacente « protoroman ou idioroman » : tel signifiant, telle catégorie grammaticale, tel signifié sont-ils hérités du protoroman ou bien se sont-ils créés dans une langue romane en particulier ?
2. Tu attacheras un soin particulier à la reconstruction sémantique, en recherchant les sens secondaires partagés par un nombre suffisamment grand d'idiomes romans pour que leur développement indépendant soit peu probable, et tu veilleras à ce que les sens reconstruits ne représentent pas une description de la structuration sémantique dans les idiomes modernes, mais l'enchaînement de la création des sens dans leur protohistoire.
3. Dans la partie documentaire de ton article, tu ne mentionneras que de véritables cognats, c'est-à-dire des unités lexicales qui représentent des continuateurs réguliers de l'étymon, indépendamment de leur statut diasystémique.
4. Tu renonceras à vénérer les faux dieux du romanisme, les langues standardisées.
5. Tu préviendras immédiatement Pascale Baudinot quand tu introduiras un nouveau sigle bibliographique, afin qu'au moment où tu enverras ton article en révision, la totalité des sigles qu'il contient soient explicités sur le site internet du DÉRom.
6. Si les réviseurs par domaines géographiques possèdent les réponses à (presque) toutes les questions que soulève ton article, c'est toi qui les formuleras de la façon la plus pertinente et donc qui orienteras la réflexion des réviseurs (tel cognat possède-t-il tel sens dans votre domaine ? tel lexème pourrait-il représenter un emprunt ? etc.).
7. Chaque fois que tu corrigeras une étymologie d'un ouvrage de référence (REW<sub>3</sub>, LEI, FEW etc.), tu le mentionneras explicitement, que ce soit en note (pour une correction ponctuelle) ou dans le commentaire (pour une correction plus substantielle).
8. Avant de rédiger une note, tu tourneras ta langue trois fois dans ta bouche, afin d'éviter de donner des informations non pertinentes (par exemple concernant une évolution phonétique régulière ou un développement sémantique idioroman). Après l'avoir rédigée, tu te demanderas sept fois si elle est vraiment utile, dans la perspective du DÉRom, ou si, décidément, elle relève du plan idioroman.
9. Tu n'omettras jamais de consulter les données du latin écrit, mais tu les consulteras seulement en fin de processus, une fois que tu auras réalisé la reconstruction de l'étymon protoroman, afin de pouvoir confronter les résultats des deux principaux moyens de connaissance du latin, la comparaison romane et la documentation philologique latine.

10. Par égard pour tes réviseurs, tu leur transmettras tes articles sous une forme matériellement acceptable : après avoir corrigé les erreurs de rédaction détectées par le contrôle en ligne, en basant tes envois sur le résultat de la visualisation en ligne, et plus généralement en adoptant une bonne « hygiène typographique ».<sup>2</sup>

Nous terminerons cet avant-propos par nos vifs remerciements non seulement à tous les contributeurs de ce volume, dont certains – et pas des moindres ! – ne seront nommés qu’à travers une rapide mention dans la rubrique « Signatures » de tel ou tel article, mais aussi à Christine Henschel, Ulrike Krauß et Florian Ruppenstein de la maison d’édition De Gruyter, dont l’engagement sans faille a contribué de façon décisive à la réalisation de l’ouvrage.

Nancy et Sarrebruck, le 29 août 2016

Éva Buchi et Wolfgang Schweickard

---

<sup>2</sup> Expression forgée par Marie-Guy Boutier.